

## Chronique sportive: Jour de gloire à Montfaucon

**L**e 12 août de cette année, à Montfaucon, un terrible suspense a pris fin. L'équipe de football locale allait-elle écraser Neuchâtel-Xamax en Coupe de Suisse? Déjà, dans la capitale du filet de perche, des habits de deuil avaient été sortis de la naphaline. Des crêpes noirs s'apprêtaient à garnir les bannières tricolores, les partis politiques préparaient des motions pour condamner leurs rivaux, des hommes d'Etat, qu'ils aient l'avenir devant ou derrière eux, ripolinaient des déclarations douloureusement solennelles. On s'attendait au pire.

C'était compter sans le fair-play époustouflant des Jurassiens en général, des Francs-Montagnards plus encore et des Montfalconniens champions du monde en la matière. Avec un sens de l'hospitalité à nul autre pareil, les footballeurs du cru, dans des maillots or et azur rayonnants, rehaussés de leur sobriquet, ont rendu l'espoir à leurs invités neuchâtelois, les laissant gagner avec un écart certes inférieur à celui de vote de Moutier, mais de vingt et un buts tout de même, afin que nul ne soit

tenté de recourir. Il n'y a pas à dire: à Montfaucon, on sait recevoir.

Cela dit, le match commenté par deux acteurs de théâtre qui pourraient jouer en ligue A, d'une drôlerie inépuisable, s'est transformé en fête de la bonhomie et de la gaîté. Alors que le village compte moins de 600 habitants, 1600 spectateurs rigolards, chantant, applaudissant à tout rompre chaque fois qu'un but était sauvé par le gardien, faisant des «olas» en riant aux éclats, criant «égalisez!» quand le score était de 12 à 0. Bref, le public a montré ce que chacun de nous a tendance à oublier: l'art de vivre naturel, spontané, des Francs-Montagnards.

**Et l'art de vivre, c'est d'être coriace et opiniâtre quand les choses sont graves, et d'être rieur, fraternel et exubérant quand le moment est venu. C'est de se battre sans faiblir quand il le faut et de chanter «égalisez!» dans un match de foot quand on perd dix à zéro.**

Et après cela, peu nombreux furent ceux qui s'inscrivirent à la Croix-Bleue. Du reste, vu l'ambiance et comme le stade s'appelle «Le Péché», c'en eût été un!

**Arnaud Picard**